

Efficacité énergétique dans les serres : des opportunités pour la pratique horticole.

Ariane Grisey, responsable de l'unité « Environnement - Énergie » au Centre Technique Interprofessionnel des Fruits et Légumes (CTIFL) – le principal institut français de recherche en fruits et légumes – a présenté en mai 2025, lors de la conférence internationale du service extérieur de la Gartenbau-Versicherung, les thèmes actuels de la recherche. Nous l'avons interrogée sur le lien entre la recherche et la pratique.

1. Madame Grisey, vous menez des recherches depuis de nombreuses années dans le domaine des technologies de serres à haute efficacité énergétique. Qu'est-ce qui vous y a amenée et qu'est-ce qui vous fascine dans ce domaine ?

Je suis ingénieure en mécanique énergétique. J'ai commencé ma carrière dans l'aéronautique, sans aucun lien avec l'horticulture. C'est par la thématique de l'énergie que je suis arrivée dans le secteur des serres – un domaine que j'ai trouvé fascinant, car il permet de mener des recherches appliquées et de développer des solutions concrètes pour les producteurs. Le secteur est très dynamique en France, ce qui rend le travail passionnant. Rester à la pointe du progrès est toutefois un vrai défi.

2. Quelles évolutions influencent particulièrement vos travaux en ce moment ?

Depuis la crise énergétique liée à la guerre en Ukraine, la question de l'énergie est redevenue très présente. J'ai également élargi mon champ de recherche en y intégrant depuis quelques années les impacts environnementaux. En France – et également au niveau européen – on discute aujourd'hui d'un affichage environnemental : il permettra d'informer les consommateurs sur les impacts environnementaux des produits qu'ils consomment.

3. Quelles innovations sont particulièrement pertinentes pour l'horticulture professionnelle ?

Nous revenons aujourd'hui aux fondamentaux : mieux isoler les serres, utiliser des écrans thermiques. Ces sujets étaient déjà d'actualité il y a 20 ans et prennent aujourd'hui une nouvelle importance. Il existe désormais de nouveaux écrans thermiques à faibles émissions qui offrent une isolation meilleure. Certaines exploitations utilisent deux écrans, des essais ont été menés avec trois écrans également. Parallèlement, de nouvelles technologies sont en développement : capteurs, systèmes de pilotage, intégration de l'intelligence artificielle. Cela va se développer, car les serres, très technologiques, s'y prêtent bien. L'ajout de capteurs ouvre un grand potentiel.

4. Ces technologies sont-elles surtout utilisées par de grandes exploitations – ou aussi accessibles aux petites entreprises familiales ?

En général, ce sont d'abord les exploitations high-tech qui adoptent ces nouveaux systèmes. Le rôle de la recherche est ensuite de rendre ces innovations accessibles aux structures low-tech. Mais cela prend du temps – et nécessite des moyens financiers.

5. Quels sont les principaux freins au transfert de la recherche vers la pratique ?

Le principal obstacle, ce sont les investissements. Tout ce qui touche à l'efficacité énergétique est coûteux. En France, nous travaillons avec le système des certificats d'économies d'énergie, financé par les fournisseurs d'énergie – et non par l'État. Mais là également, un budget est nécessaire. Cette année, aucun programme de financement n'est prévu au niveau du Ministère pour les serres. Même les grandes exploitations ont parfois du mal à financer, par exemple, des écrans thermiques à faibles émissions. Le problème est que les prix de l'énergie augmentent, mais le prix des tomates reste stable pour le consommateur. Les producteurs ont donc du mal à compenser la hausse des coûts – énergie, engrais, main-d'œuvre.

6. Quel rôle des assureurs comme la Gartenbau-Versicherung peuvent-ils jouer dans ce contexte ?

Avec le changement climatique, la couverture assurantielle devient de plus en plus importante. Grêle, tempêtes – les événements climatiques extrêmes sont en hausse. En parallèle, les exploitations investissent dans des technologies pour mieux gérer ces épisodes climatiques. Cela signifie également qu'il y a de plus en plus d'équipements à assurer – des systèmes de pilotage (demain avec l'intelligence artificielle) en passant par les installations photovoltaïques. En France, on comptabilise environ 600 hectares d'abris (serres ou ombrières) équipés de panneaux solaires photovoltaïques. Ces technologies sont coûteuses et augmentent les besoins de couverture. Même les exploitations low-tech demandent de plus en plus de capteurs pour éviter des problèmes de maladies, notamment afin de réduire l'usage de fongicides par exemple. Chaque nouvelle technologie apporte de nouveaux risques à couvrir.

7. Quel est votre conseil pour les entreprises horticoles ?

Les entreprises horticoles doivent impérativement s'adapter au changement climatique – il n'y a pas d'alternative. Il est essentiel de rester vigilant et bien informé, car le secteur évolue rapidement. Dans le sud de la France, on observe déjà de premières conversions de culture, par exemple vers l'avocat, les agrumes, ou les pistachiers. Il faut rester ouvert au changement. En matière d'énergie, je recommande trois étapes : isoler, optimiser la gestion climatique et changer de sources d'énergie. Ce qui compte, c'est d'agir avec anticipation et de rester à l'écoute.



Communiqué de presse 19.05.2025



Légende de la photo : Ariane Grisey, responsable de l'unité « Environnement - Énergie » au Centre Technique Interprofessionnel des Fruits et Légumes (CTIFL) avec Sebastian Stoll, Marketing Europe Hortisecur / Gartenbau-Versicherung.

Copyright : Gartenbau-Versicherung VVaG.

Contact presse :

Ulla Ruths

Tel.: 0049 611 – 56 94 257

E-Mail: uruths@gevau.de

Gartenbau-Versicherung VVaG

Von-Frerichs-Str. 8

65191 Wiesbaden